




MARLENE DIETRICH

***l'Impératrice
Rouge***

un film de
JOSEF VON STERNBERG



La jeune princesse prussienne, Sophia Frederica est escortée jusqu'à la cour de l'impératrice de Russie, Elisabeth. Rebaptisée Catherine par l'impératrice, elle épouse le grand-duc Pierre, un nabot à demi-fou qui lui préfère ses soldats de plomb et qui est sous la coupe de sa maîtresse. Humiliée par l'impératrice, Catherine se laisse séduire par le comte Alexei. Découvrant qu'il est aussi l'amant d'Elisabeth, elle choisit de s'offrir au chef des gardes du palais, Orloff. Ainsi, quand l'impératrice meurt et que Pierre, devenu tsar, tente de la faire tuer, elle peut, avec l'aide de l'armée et le soutien du clergé, le faire assassiner et prendre le pouvoir : la grande Catherine est née !

Un des films les plus ambitieux de Sternberg, sur lequel il exerça un contrôle absolu, veillant au moindre détail et allant même jusqu'à diriger lui-même un orchestre symphonique. L'Impératrice rouge, qui avait coûté plus de neuf cent mille dollars, fut un grave échec financier, que la Paramount ne pardonna jamais à Sternberg, ne lui laissant ensuite plus qu'une seule chance. L'irrésistible ascension de Sophia Frederica, devenue la Grande Catherine, la Messaline du Nord, est d'abord pour Sternberg l'éveil à la vie d'une jeune femme, sur-protégée pendant son enfance, qui découvre le pouvoir qu'elle peut exercer sur les hommes et qui en use pour justement parvenir au pouvoir absolu, mais aussi pour sauver sa vie. Le film est certainement un des plus délirants qui aient jamais été tournés, un des plus aboutis plastiquement. Le palais des tsars, avec ses portes gigantesques, ses sculptures monstrueuses, ses chambres meublées de fourrures, ses milliers de bougies, ses icônes et ses fresques, est un « paysage » fabuleux, à la mesure d'un délire baroque dont on n'en finirait pas d'énumérer les temps forts. Le mariage dans la cathédrale de Kazan, avec le sublime gros plan de Marlene, dont le souffle, à travers la gaze du voile recouvrant son visage, fait vaciller sans fin la flamme d'une bougie qui semble à chaque instant devoir s'étendre ; le banquet, avec ce travelling avant en plongée sur la table, suivi d'un mouvement inverse, à hauteur du visage des convives ; la « scène de ménage » impériale, par ordonnance interposée ; le portrait du tsar fou, tirant sur ses propres sentinelles, perçant les cloisons au vilebrequin pour observer sa femme ; la vengeance de l'amoureuse trompée, qui se prépare devant un homme pour la nuit d'amour qu'elle partagera avec un autre ; la mort de l'impériale nabot étranglé derrière une croix géante ; la chevauchée dans le palais, au son de l'ouverture « 1812 » de Tchaïkovski : autant de preuves d'une absolue liberté de création, exercée au mépris (affirmé) de toute règle, de toute notion de vérité historique ou de « bon goût ».

PASCAL MERIGEAU

“Scarlet Empress” avec MARLENE DIETRICH JOHN LODGE SAM JAFFE LOUISE DRESSER GAVIN GORDON
C. AUBREY SMITH RUTHELMA STEVENS HANS VON TWARDOWSKI JAMESON THOMAS JANE DARWELL

réalisation JOSEF VON STERNBERG scénario MANUEL KOMROFF d'après le journal de CATHERINE DE RUSSIE photo BERT GLENNON
direction artistique HANS DREIER et PETER BALLBUSCH musique JOHN M. LEIPOLD et W. FRANK HARLING d'après les thèmes de
TCHAIKOVSKY et MENDELSSOHN producteur ADOLPH ZUKOR une production PARAMOUNT distribuée par THÉÂTRE DU TEMPLE

